

# Coups de cœur autour du cinéma algérien



## Carte blanche à Catherine Arnaud

Programmation proposée par  
Peuple et Culture Corrèze et Autour du 1<sup>er</sup> mai

« Entre présent et mémoire, fictions majoritaires et quelques documentaires, ce florilège, forcément injuste car injustement limité, associe d'un film à l'autre la ferveur du combat pour l'autonomie enfin, la fierté et la joie de l'indépendance acquise, l'évident désenchantement face au délabrement social et politique des dernières années, le trauma du relationnel franco-algérien post-indépendance en passant par la terreur encore à vif de la sanglante décennie des années 90. Toute une trajectoire vibrante, portée par une poignée de films, qui, même s'ils en cachent bien d'autres, ont pour vertu de mettre en exergue le désir de cinéma, exemplaire, du seul pays du continent africain qui a su mettre ses pas dans l'histoire du cinéma, en pleine guerre, et se doter de moyens pour une solide institution après l'indépendance du pays. Et même si le navire-cinéma algérien s'est plutôt fracassé dans le désengagement progressif de l'État, à partir des années 80, et l'érosion de la guerre civile des années 90, passant du radicalisme à l'économie de marché, quelques films ont revu le jour, et les structures d'État tentent de leur redonner un cadre. Et surtout, quelques cinéastes, enfants de pionniers appartenant à la diaspora algérienne actuelle de France, fleurons du cinéma d'auteur qui compte aujourd'hui, apportent un évident nouveau souffle. Cette sélection correspond tantôt à un hommage à des films et tantôt à leurs auteurs, sans souci de logique de hiérarchie ni de notoriété. L'absence évidente de certains films essentiels découle également d'une volonté de privilégier des films moins vus ou moins connus en France par un public débordant le champ des cinéphiles. »

Catherine Arnaud

Depuis 7 ans, les associations Autour du 1<sup>er</sup> mai et Peuple et Culture Corrèze

organisent un festival de cinéma en Limousin : La Décade cinéma et société.

Cette année, pour commémorer le cinquantième anniversaire des accords d'Évian, le festival traitera des relations franco-algériennes au cinéma, des débuts du 7<sup>e</sup> art à nos jours, avec pour titre :

El Djazaïr ! France-Algérie, du colonialisme à aujourd'hui.

Mais, parce que ces questions sont toujours importantes aujourd'hui, parce que le cinéma algérien actuel tresse un lien évident, implicite ou explicite, inconscient ou non, entre l'Algérie et France, nous avons souhaité prolonger ce festival en proposant une programmation autour de la cinématographie algérienne née pendant la guerre d'indépendance.

Pour réaliser cette programmation, nous avons donné une carte blanche à Catherine Arnaud, co-fondatrice, avec Magda Wassef, du premier Festival des cinémas arabes à Paris, en 1984, puis de la Biennale des Cinémas arabes à l'institut du Monde Arabe (IMA) de 1988 à 2006.

Catherine Arnaud

## Plusieurs partenaires pour accompagner les projections

Nous proposons cette sélection de films  
aux réseaux de salles de cinéma,  
aux médiathèques, à toutes les structures  
qui souhaiteraient organiser  
des projections autour de ce thème,  
aux associations d'éducation populaire,  
foyers d'accueil, etc.

Autour du 1<sup>er</sup> mai propose une aide  
à l'organisation de la projection :  
conseil pour le choix du film,  
aide pour les négociations des droits avec  
le distributeur, pour les formats DVD.

Autour de 1<sup>er</sup> mai s'associe à Pangée Network  
pour vous proposer un intervenant  
pour accompagner le film, vous faire parvenir des  
documents de présentation, mettre en réseau  
salles de cinéma et associations, etc.

Les structures ont quant à elles à leur charge  
le financement de la projection :  
lieu de projection, location de la copie, prise en  
charge et rémunération de l'intervenant.

Pangée Network, littéralement « la mise en ré-  
seau de toutes les terres », est un organisme de  
création culturelle contribuant à la  
promotion du dialogue entre les peuples.  
Ses principaux objectifs résident dans l'améliora-  
tion de la connaissance des différentes cultures  
à l'oeuvre en France et l'investissement auprès  
des plus jeunes dans l'encadrement de projets  
portant sur la connaissance des patrimoines, des  
cultures et de l'histoire des nations.

Pour l'association Autour du 1<sup>er</sup> mai, fondée en  
2005, le cinéma peut être un vecteur de lien  
social. C'est pourquoi elle a créé la Base cinéma  
et société pour vous aider dans le choix des films  
et dans vos programmations futures. Cette base  
de données en ligne recense de façon  
raisonnée les films qui questionnent la société,  
pour permettre à tous (associations, programma-  
teurs, médiathèques, syndicats...) de trouver des  
films, de savoir où les visionner, comment se les  
procurer et de retrouver les ayant-droits.

VOUS RETROUVEREZ DONC SUR CETTE  
BASE LES INFORMATIONS COMPLÈTES  
DE CETTE PROGRAMMATION, DANS LA RU-  
BRIQUE « DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ »

([www.autourdu1ermai.fr](http://www.autourdu1ermai.fr))

Contact : Association Autour du 1<sup>er</sup> mai  
Stéphanie Legrand

[stephanie.legrand@autourdu1ermai.fr](mailto:stephanie.legrand@autourdu1ermai.fr)

06 40 28 66 18

### 17 rue Bleue

Chad Chenouga  
Fiction, France, 2001, 95 mn, QuoVadis cinéma,  
DVD et Bétacam

### Bled number one

Rabah Ameer-Zaimèche  
Fiction, France, Algérie, 2005, 97 mn, Sarrazink productions /  
Les Films du Losange, DCP et DVD

### La Citadelle

Mohamed Chouikh  
Fiction, Algérie, 1988, 95 mn, Centre algérien  
pour l'Art et l'Industrie Cinématographique.  
35mm et DVD

### Les Sacrifiés

Okacha Touita  
Fictio, Algérie, 1982, 100 mn, Marion's Films, Les Films de  
l'Atelier, 35mm et Beta SP

### Tahia Ya Didou (*Alger insolite*)

Mohamed Zinet  
Fiction, Algérie, 1971, 76 mn, Mairie d'Alger,  
35mm

## 17 rue Bleue

Chad Chenouga

Fiction, France, 2001, 95 mn, Quo Vadis Cinéma  
DVD et Bétacam

Dans *17 rue Bleue*, son premier long-métrage, Chad Chenouga évoque un départ dans la vie (l'adolescence) déchiré par l'histoire algérienne. En revisitant, à l'âge adulte, le drame de son destin d'enfant face à la folie puis l'autodestruction progressives d'Adda, sa mère, Algérienne qui a fui son pays pour la France, avec ses deux enfants, juste après l'indépendance. Séduite puis abandonnée à son dénuement par la mort de son amant et protecteur français, Adda passe d'une aliénation à une autre en changeant de pays, avec tout le courage qu'il lui aura fallu pour le faire. Ce film-thérapie parce qu'autobiographique, plonge avec pudeur, à la manière d'un François Truffaut, dans la fin d'une enfance heureuse et déborde la dimension personnelle du récit. Parce que ces vies saccagées le sont aussi par l'histoire qui lie encore la France et l'Algérie en cette période cruciale des débuts de l'indépendance algérienne. La réussite du film est d'avoir pu embrasser à la fois, avec le même souci de justesse, le bonheur pur d'une enfance et le saccage qui suivra.

« Un premier film qui puise dans des souvenirs d'enfance ineffaçables : c'est presque un genre en soi et, souvent, un nid à clichés. Chad Chenouga les évite avec brio, et pourtant le sujet était singulièrement piégé. Pas de pathos, pas de complaisance non plus. Plutôt un heureux parti pris de mise en scène : le délabrement physique et mental de la mère est décrit de manière quasi fantastique. En quelques scènes où l'étrange contamine discrètement le récit, le film sort alors des rails du souvenir filial et nous embarque dans une virée cinématographique pas banale. Cela suffit à signaler l'apparition d'un réalisateur à suivre. »

Jean-Claude Loiseau, in *Télérama*, 2001



## Bled number one

Rabah Ameur-Zaïmèche

Fiction, France, Algérie, 2005, 97 mn,  
Sarrazink productions / Les Films du Losange  
35 mm, DCP et DVD

Dans *Bled number one*, deuxième volet d'une trilogie avec *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2001) et *Dernier maquis* (2008), Rabah Ameur-Zaïmèche fait resurgir Kamel, expulsé de France après sa sortie de prison vers son pays d'origine, l'Algérie. Cet exil forcé le contraint à observer avec lucidité un pays en pleine effervescence, tiraillé entre désir de modernité et traditions ancestrales. Violence intégriste, solidarité communautaire, loi traditionnelle impitoyable envers les femmes, rapports entre les enfants du pays émigrés et ceux restés au pays, composent cette chronique d'un petit bourg de l'Algérie contemporaine où se mêlent souffrance et beauté.

« Qu'est-ce qui se passe ? demandait le premier film de Rabah Ameur-Zaïmèche. Qu'est-ce qui se passe ? s'interroge à nouveau le deuxième, et ses spectateurs avec lui, tandis qu'il prend la route. La rue plutôt, artère parcourue au long d'un travelling avant d'exploration, qui lance le film. Mais vers quoi ? On est en Algérie, pas de doute, mais où ? Dans une petite ville, répondra peu à peu le film, qui ajoutera progressivement que la montagne est proche, que la mer n'est pas loin. On n'en saura guère davantage, à mesure qu'apparaissent, que font surface pourrait-on dire, les divers protagonistes de *Bled number one*. Premier parti pris d'un film où l'inscription dans l'espace est essentielle, mais où la localisation reste ouverte. Cette "ouverture" n'est qu'un des ressorts de l'étonnante aventure qu'est, pour un spectateur, la vision du film.

Mais qu'est-ce qui se passe ? Il se passe que, sans aucun effet de manche auteuriste, Rabah Ameur-Zaïmèche invente tout bonnement sous nos yeux une manière inédite de mettre en scène. Des histoires il y en a, et plusieurs. Des personnages aussi. Des sujets ? À la pelle. Ni les histoires, ni les personnages ni les sujets ne conduisent le film, qui ne relève d'ailleurs pas d'un "déroulement" – ni même de plusieurs. On songerait aux films les plus déliés de Hou Hsiao-Hsien, si chaque plan n'était à ce point chargé d'une matière et d'une lumière qui doivent tout à cette terre d'Afrique du Nord, à fleur de Méditerranée. »

Jean-Michel Frodon,  
in *Les Cahiers du cinéma*, N° 613, juin 2006

# Les Sacrifiés

Okacha Touita

Fiction, Algérie, 1982, 100 mn, Marion's Films,  
Les Films de l'Atelier  
35mm et Beta SP

## La Citadelle

Mohamed Chouikh

Fiction, Algérie, 1988, 95 mn,

Centre algérien pour l'art et l'industrie cinématographique  
35 mm et DVD

*La Citadelle* est le premier film de son auteur à dénoncer l'archaïsme qui régit encore trop souvent les rapports hommes-femmes. Dans cette unité de temps réduite (une journée), Mohamed Chouikh, comme toujours, avec la rigueur de sa mise en scène et le minimalisme de son scénario, arrive à faire coexister la joie, le drame et le dérisoire, dans une farce tragique sur la solitude des uns et la polygamie des autres. Il dépeint l'histoire d'une population composée de deux sociétés, celle des hommes et celle des femmes. Deux sociétés divisées par des murs. Le personnage central du film est Kaddour, pierrot lunaire, qui tombe amoureux de la femme du cordonnier et va devenir un danger pour tout le village. Mohamed Chouikh apparaît comme acteur pour la première fois dans *Le Vent des Aurès* de Mohamed Lakhdar-Hamina (Cannes, 1966) puis devient Areski dans *Élise ou la vraie vie* (1970) de Michel Drach. Cinéaste dérangeant dans son pays, il ne s'est pourtant jamais exilé et a continué de filmer, inlassablement, ce qui fait que les hommes et les femmes sont comme emmurés dans deux types de solitude qui ne se rejoignent pas.

« Sélectionné aux festivals de Carthage, Montpellier, Le Caire, Karlovy Vary, Montréal, Rotterdam, Berlin, Istanbul, Washington, San Francisco, Minneapolis, Chicago, Vancouver, Toronto, Locarno, Sidney, Melbourne, Zurich, Moscou, Teouan, Créteil, Londres... *La Citadelle* a été primé à Bastia, Amiens, Annaba, Valence et Ouagadougou. Autant dire que ce film voyage bien et intéresse tous les publics. Cette impressionnante carte de visite annonce d'incontestables qualités. Mohammed Chouikh, d'abord connu comme comédien, s'attache dans ce second film en tant que réalisateur à brosser le tableau d'une société embarrassée d'archaïsme et de traditions trop ancrées. Lorsqu'il évoque, avec un regard quasi documentaire, le sort des femmes, il sait placer en parallèle leur condition d'épouse et leur « statut » d'ouvrières à domicile. Le film, écrit à partir de situations vécues, a été tourné dans une bourgade nommée tout simplement *La Citadelle*, et, dans le titre, on retrouve bien sûr la notion de "bastion imprenable" qui désigne les mentalités dénoncées par Chouikh. Le ton relève de la chronique rurale telle que le cinéma italien des années soixante-dix savait l'organiser, avec une corrélation permanente de l'intime et du général, et un sens du réalisme qui touche chaque personnage sans exception. »

Gilles le Morvan, in « Grain de sable dans le désert »,  
L'Humanité, 6 avril 1989

*Les Sacrifiés* d'Okacha Touita est marquant dans la cinématographie algérienne par l'audace du propos ultra tabou à l'époque, ce qui n'est pas difficile à imaginer, compte tenu du fait que le tabou est encore vivant à ce jour : les dissensions et règlements de compte entre membres du FLN durant la guerre d'indépendance algérienne. Tout se passe à Paris, à l'époque de De Gaulle et Papon, dans un bidonville où sont regroupés des Algériens au quotidien poignant, qui s'entraident et se déchirent. Ce film en forme de coup-de-poing dont Serge Daney disait « qu'il ne mâchait pas ses images », a été présenté à Venise à l'époque et a obtenu dans la foulée le prix Georges Sadoul.

« Situer l'action en Algérie ou en métropole n'est pas un choix indifférent. L'une ne fut pas seulement la coulisse de l'autre. La guerre se mena, se gagna ou se perdit, aussi sur le territoire métropolitain. Quelques réalisateurs seulement ont attiré opportunément l'attention sur cette vérité. En 1982, Okacha Touita a eu l'audace de montrer les affrontements fratricides entre les partisans du MNA et ceux du FLN à Nanterre, en 1955. »

François de la Bretèque, CinémAction n°85, 1997





## Tahia Ya Didou (Alger insolite)

Mohamed Zinet

Fiction, Algérie, 1971, 76 mn, Mairie d'Alger  
35mm

Mohamed Zinet, officier dans l'Armée de libération durant la guerre d'indépendance, est vite devenu comédien dans les premiers courts métrages de René Vautier. Pour beaucoup d'Algériens, il est « leur Charlie Chaplin » et un personnage considérable, créateur entre autre du Théâtre algérien. En France, où il a vécu des années, il a fait de nombreuses apparitions remarquées dans le cinéma français. *Tahia Ya Didou* est le film culte de deux générations de cinéphiles algériens. Promenade improbable de deux touristes français dans l'Alger de l'indépendance, le film, tout en fraîcheur et ironie est une commande, détournée par l'auteur, de la municipalité d'Alger en 1971 qui sera furieuse du résultat..

*«Autodidacte, pour ce qui est du cinéma, Mohamed Zinet n'avait pas à apprendre chez les autres ce qui n'appartient qu'à soi : l'humour. Et quoi de plus algérois que cette infinie déambulation keatonnienne des gosses dans une ville que seul le flâneur apprend à découvrir. Ce qui devait être à l'origine un court-métrage consacré à la ville d'Alger éclata comme un kaléidoscope change les figures : la trame captait les personnages, les séquences en provoquaient d'autres, toutes ramenaient à Alger, son passé, son mouvement et son enfance retrouvée : la promesse d'une ultime image. Et, dans cet "Alger insolite", qui rend la parole ? Sinon le temps.*

*La grouillante Alger brasse ses différences, au gré d'une prise de vue qui abuse un peu des hélicoptères, mais ne cesse, belle, inattendue, mobile, d'enchanter, et de même la bande sonore.*

*Alger insolite est la plus belle preuve qu'un cinéma d'auteur peut casser les principes de la production lourde. Présenté en première officielle le 1er février 1971 à Alger, il ne fut mis en exploitation commerciale qu'en octobre 1975, avec succès. Personnage, figure propre à la Casbah, Didou peut être la voix de l'humour dans un cinéma soucieux de ne pas se taire, mais aussi d'associer son peuple à sa démarche. La jubilation du conteur n'exclut pas qu'il interroge... »*

*Claude Michel Cluny, in Dictionnaire de nouveaux cinémas arabes, la Bibliothèque arabe, 1978*



Retrouvez tous les films de cette sélection, ainsi que les informations permettant de les localiser et de les programmer, sur le site d'Autour du 1<sup>er</sup> mai : <http://www.autourdu1erm.ai>